

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS & **A. PÉRIER**
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESANT
 Fondateur
 RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 28, Rue Drouot, 26 — PARIS
 ABONNEMENT
 Trois Mois Six Mois Un An
 Seine, Seine-et-Oise, 15 30 60
 Départements, 18 75 37 50 75
 Union Postale, 21 50 43 88
 On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste
 de France et d'Algérie.

LE DOSSIER DE L'ENQUÊTE

COUR DE CASSATION

Nous donnons aujourd'hui la suite et la fin de la déposition de M. Cavaignac devant la Chambre criminelle de la Cour de cassation.

Cette déposition comprend, on le voit, avec notre dernier numéro, quinze colonnes du Figaro, mais il est bon de dire qu'elle a duré deux jours entiers. C'est le document le plus long du dossier de la Cour de cassation.

DÉPOSITION DE M. CAVAIGNAC

CONTINUATION DE LA
 SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1898 APRÈS MIDI

M. Cavaignac. — J'en arrive à la question du bordereau lui-même. Sur ce point, j'appelle tout d'abord l'attention sur la dernière phrase du bordereau, relative aux conditions dans lesquelles le Manuel de tir a pu être livré.

Il est difficile d'admettre que qui que ce soit, fabricant un document, y introduise des circonstances de fait aussi variées et aussi précises.

Mais il y a plus, et ici j'en arrive à ce que j'appellerai la genèse de la désignation de Dreyfus.

Comment les soupçons se sont-ils portés sur Dreyfus ? On a su au ministère de la guerre, au printemps de 1894, avant la saisie du bordereau, on a su, par plusieurs voies qui se contrôlaient, qu'un officier d'état-major général livrait les secrets du pays ; on a cherché, on a surveillé un grand nombre d'officiers de l'état-major de l'armée.

Sur une interpellation de M. le président, M. Cavaignac déclare qu'il peut sortir en moyenne chaque année, de l'école de guerre 20 à 30 stagiaires, désignés pour faire leur stage à l'état-major général, et qu'il y a, par conséquent, à l'état-major de l'armée, d'une façon permanente, deux séries de stagiaires d'une vingtaine d'officiers. L'état-major lui-même comprend aux environs de 450 officiers.

Je reviens à ce que je disais : surveillance d'un grand nombre d'officiers. Lorsque le bordereau fut saisi, les soupçons se portèrent sur Dreyfus dans les conditions que voici :

Ce n'est pas au service des renseignements qu'ils sont nés ; c'est au 4^e bureau, tout à fait en dehors du service des renseignements, c'est au 4^e bureau, ainsi que l'indique le lieutenant-colonel Picquart dans son Mémoire, que le commandant Fabre et le lieutenant-colonel d'Aboville reconnurent, sur une feuille de notes, l'écriture du bordereau.

C'est à tort que le lieutenant-colonel Picquart indique le nom d'un officier du nom de Bertin comme auteur de cette désignation.

C'est donc tout à fait en dehors du service des renseignements, quinze jours après la saisie du bordereau, que les soupçons se sont portés sur Dreyfus ; et ce fait ne peut se concilier avec l'hypothèse que le lieutenant-colonel Henry, ou le lieutenant-colonel Sandherr (en dehors de toutes les raisons morales qui excluent une pareille hypothèse), aurait fabriqué le bordereau pour diriger les soupçons sur un officier déterminé.

J'ajoute enfin que, parmi les défenseurs de Dreyfus, le lieutenant-colonel Picquart qui connaît le bordereau, même après la saisie du faux Henry, n'émet aucun doute sur l'authenticité du bordereau, et toute la démonstration tendant à établir qu'Estherazy est l'auteur de la trahison est fondée sur l'authenticité du bordereau.

SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1898

M. le président. — Immédiatement après les aveux auxquels l'a conduit l'interrogatoire que vous lui avez fait subir, le colonel Henry, le procès-verbal du général Roget en fait foi, aurait dit : « C'est à moi que le bordereau saisi en 1894 a été apporté, il est venu par la voie ordinaire avec les documents que vous connaissez et dont l'authenticité est incontestable. » Voulez-vous expliquer à la Cour ce que c'est que la voie ordinaire, en cette matière, et le mécanisme du mode de remise ?

M. Cavaignac. — Je m'en rapporte à ce que j'ai dit hier sur les limites de ma déposition. Il m'est impossible d'indiquer ce que c'est que la voie ordinaire, et le mécanisme par lequel les pièces nous arrivaient, sans aboutir par là à la divulgation même de la voie par laquelle nous les recevions et à la désignation de l'agent.

Sur la demande précise du président, le témoin ajoute que le bordereau est arrivé en fragments et avec d'autres pièces qui figuraient dans le même envoi.

Le président. — Ne peut-on interpréter les paroles du colonel Henry comme établissant que c'était à lui personnellement et entre ses mains que le bordereau a été remis ?

M. Cavaignac. — Oui, et pour répondre aux préoccupations qui ont dicté la question, j'ajouterais ceci : le lieutenant-colonel Henry pouvait évidemment in-

roduire un document frauduleux au ministère de la guerre comme provenant de la source indiquée, l'histoire du faux Henry prouve que cela était matériellement possible.

Le lieutenant-colonel Henry était même la seule personne qui pût faire cette introduction.

J'ai développé hier les raisons pour lesquelles on ne pouvait admettre que le bordereau eût été le résultat d'une manœuvre de cette nature ; j'en ajouterai une autre : c'est que le lieutenant-colonel Henry, par le fait même de son instruction antérieure, par le fait des circonstances qui le confinaient dans son service, n'aurait certainement pas été en état de faire un résumé de secrets essentiels de l'état-major général tel qu'était le bordereau.

M. le président. — Ma question n'avait pas précisément pour objet l'introduction par le lieutenant-colonel Henry lui-même du bordereau dans les pièces remises, mais de savoir s'il ne fallait pas conclure de sa déclaration que le lieutenant-colonel Henry avait été en rapport personnel et direct avec l'agent secret, à l'occasion de cette remise.

La confiance que vous avez en cet agent va-t-elle jusqu'à exclure la possibilité d'une collusion entre lui et Estherazy ou tout autre, pour remettre le document en question au ministère de la guerre ?

M. Cavaignac. — Je ferai remarquer tout d'abord que je me trouve en présence d'hypothèses successives, variées, et qui n'ont en leur faveur aucun commencement d'indice.

En ce qui concerne Estherazy, d'ailleurs, je rappelle d'un mot la démonstration que j'ai faite pour établir qu'il était l'auteur du bordereau.

La question se réduit donc pour moi à ceci :

Peut-il y avoir eu collusion entre l'agent secret et une personne qui aurait pu être l'auteur du bordereau ?

Je réponds à cela que la connaissance que j'ai de la personnalité de l'agent et les circonstances elles-mêmes me permettent de dire qu'à nos yeux cette hypothèse doit être absolument écartée.

Le président. — Savez-vous si les pièces dont parle le bordereau ont été effectivement invoquées et reçues par le destinataire ?

Des documents qui auraient été saisis postérieurement contiennent-ils quelque allusion à cet égard ?

M. Cavaignac. — Il m'est bien difficile de répondre d'une façon positive et affirmer que dans la connaissance que nous avons des secrets de l'étranger, il puisse se trouver une preuve qu'il ait été amené à prendre certaines mesures à la suite de la possession des renseignements contenus dans le bordereau.

Je puis seulement, en rappelant mes souvenirs, affirmer qu'il y a dans les renseignements secrets, sur l'un au moins des sujets traités par le bordereau, une autre preuve que l'étranger avait, sur ce sujet, des renseignements.

Le président. — Pourriez-vous dire à la Cour si avant l'entrée de Dreyfus à l'état-major, il y a eu des fuites au ministère de la guerre, et si ces fuites n'auraient pas cessé immédiatement après l'arrestation de ce dernier ?

M. Cavaignac. — Il y a eu des fuites antérieurement à l'entrée de Dreyfus au ministère de la guerre, mais non pas, à ma connaissance, des fuites d'état-major général.

Après l'arrestation de Dreyfus, le ministère de la guerre a relevé, une fois, d'après ce que je sais, la connaissance de faits secrets ; mais cette connaissance pouvait et devait même vraisemblablement se reporter à une époque antérieure à l'arrestation de Dreyfus.

A cette seule exception près, il n'y a plus été, à ma connaissance, relevé de fuites.

M. Cavaignac reprend ici et continue sa déposition d'hier :

J'ai, jusqu'à présent, cherché à démontrer qu'aucun des faits nouveaux qui sont visés n'est de nature à établir l'innocence de Dreyfus ; mais il faut aller un peu plus loin : car on ne demande pas seulement de démontrer que l'innocence n'est pas établie, la charge de la preuve se trouve, en quelque sorte, renversée, et l'on demande de faire à nouveau la preuve de la culpabilité de Dreyfus avant que la révision ne soit décidée.

Je me placerai maintenant sur ce terrain.

Je m'y placerai d'autant plus facilement que je n'ai jamais méconnu que le besoin de savoir si Dreyfus était coupable dominait toute la question.

Je reprends d'abord — et pour la dernière fois — le bordereau lui-même, et après avoir recherché comment Estherazy se comportait par rapport au bordereau, je recherche maintenant comment Dreyfus se comporte par rapport au bordereau.

J'ai d'abord quelques observations générales à présenter.

Par conséquent, le bordereau indique — on a dit un stagiaire, parce que les stagiaires passent effectivement, durant leurs deux années de stage, par tous les bureaux de l'état-major général — je dirai, en tous cas : « un officier ayant la connaissance la plus variée des sujets qui se traitaient dans tous ces bureaux. »

Cela a quelque chose de tout à fait exceptionnel.

J'ai montré ailleurs quelle était la nature des secrets visés par le bordereau, combien il était anormal que des officiers d'état-major fussent à la recherche de renseignements de faits positifs et essentiellement secrets de cette nature ; or, sur ce point, les habitudes de Dreyfus sont établies par un grand nombre de faits.

J'en citerai plusieurs, dont un me paraît particulièrement important :

Dreyfus était à Bourges — et ceci répond en partie à l'une des questions que me posait tout à l'heure M. le président — au moment où l'on y réalisait une innovation considérable dans les projectiles, que l'étranger imita presque immédiatement. Or, peu de temps après avoir quitté Bourges, Dreyfus écrivit une lettre au capitaine Rénusat, pour lui demander sur ce point des renseignements que celui-ci refusa de donner.

Le capitaine Pouydrugin se souvient de même que Dreyfus a dessiné, un jour, le schéma de la concentration des armées, ce qui est un fait tout à fait exceptionnel.

Le commandant Boulenger se souvient que Dreyfus lui a demandé des renseignements qu'il a refusé de donner.

Ces faits, entre autres, établissent les habitudes de Dreyfus, et c'est là un point certainement important.

J'examine maintenant chacun des paragraphes du bordereau :

En ce qui concerne le *frein hydraulique*, Dreyfus, qui était à Bourges au moment où se poursuivaient les études sur ce frein, n'a pu ignorer les renseignements qui y étaient relatifs et il a pu se procurer très facilement les renseignements sur la manière dont la pièce de 120 s'était comportée : on s'en préoccupait certainement à l'état-major général, à la suite des premières écoles à feu, où la pièce de 120 avait figuré.

Dreyfus a connu les renseignements sur la couverture.

Il y a, sur ce point, si mes souvenirs sont exacts, un aveu de lui ; en tout cas, voici un fait qui l'établit d'une façon péremptoire.

Le commandant Deprez se souvient qu'il chargea Dreyfus de porter des renseignements secrets, relatifs à la couverture, à l'imprimerie du service intérieur, au lieu de les porter à l'imprimerie du service géographique, et qu'il l'impressionnait ayant été mal faite, on laissa les documents vingt-quatre heures à la disposition de Dreyfus pour les reporter à l'imprimerie du service géographique.

En ce qui concerne la note sur la formation de l'artillerie, j'ai indiqué que des officiers d'artillerie de l'état-major général pouvaient s'entretenir entre eux des modifications apportées à l'organisation du temps de guerre de leur arme ; et les camarades de Dreyfus croient se souvenir qu'il en a parlé un jour, en sortant du bureau du colonel Lefort.

Je n'ai pas le nom du témoin présent à la mémoire, mais je pense qu'il pourrait être retrouvé : j'ai indiqué comment.

En ce qui concerne Madagascar, je n'ai rien à ajouter à ce que j'ai dit : Dreyfus a pu connaître ces renseignements ; je ne dirai rien de plus.

En ce qui concerne le projet de manuel de tir, il y a un fait assez particulier à signaler :

Le projet de manuel de tir avait été envoyé à tous les officiers d'artillerie ; on n'en avait envoyé qu'un très petit nombre à l'état-major général.

Sur une réclamation officielle, la direction de l'artillerie en envoya, le 26 ou le 28 mai, un nombre limité (10) pour les 24 stagiaires de l'état-major de l'armée. Je rapproche cette phrase de la phrase du bordereau : « Ce document est extrêmement difficile à se procurer. » Cette phrase contient une exagération évidente, mais elle se rapproche plus des circonstances où se trouvaient les stagiaires.

Un officier d'artillerie des corps de troupe avait le manuel de tir à sa disposition ; un officier d'une autre arme aurait pu se le procurer avec facilité en lui demandant : un stagiaire, le prenant à l'état-major parmi le nombre limité d'exemplaires qui y avait été envoyé ne pouvait le garder que pendant un temps limité.

J'ai encore une observation à faire sur la phrase : « Chaque officier détenteur doit rendre le sien après les manœuvres ». L'affirmation est inexacte ; en fait, le manuel autographié a été repris et remplacé par un manuel imprimé et peut-être pouvait-on le prévoir à l'état-major, mais c'est là tout.

Restent enfin les mots : *Je pars en manœuvres*.

Quelle a été, à ce point de vue, la situation de Dreyfus en 1894 ?

J'ai expliqué comment les stagiaires, durant leurs deux années de stage, passaient successivement par les quatre bureaux de l'état-major ; les stagiaires (ceux de l'état-major et les autres) doivent faire, pendant la durée de leur stage, trois mois de service dans les corps de troupes, mais l'habitude s'était prise, jusqu'en 1894, de substituer à cette obligation, pour les stagiaires de l'état-major, l'envoi aux grandes manœuvres.

Les stagiaires d'état-major demandaient à faire leurs trois mois de troupe et, en 1894, à la dernière heure, à la veille même des manœuvres, on modifia les règles suivies jusqu'alors, et le désir d'utiliser les stagiaires pour les travaux

de plan en préparation aidant, on résolut, à la dernière heure, de ne pas les envoyer en manœuvres.

Telle est donc, sur ce point, la situation : le lieutenant-colonel Picquart dit, dans son Mémoire, qu'Estherazy et Dreyfus ont été tous deux aux manœuvres ; en réalité, ils n'y ont été ni l'un ni l'autre, mais jusqu'à la dernière heure Dreyfus a dû croire qu'il irait.

En résumé, sur ce point, on peut dire qu'à part les renseignements sur Madagascar et la manière dont s'était comportée la pièce de 120, Dreyfus n'a pas pu ne pas avoir la connaissance des renseignements visés par le bordereau et que, sur les deux autres points, il a pu facilement se les procurer.

Le fait de la connaissance, par le même officier de l'état-major général, à la fois des renseignements secrets sur le frein hydraulique (par le fait de sa présence à Bourges durant les études) et de la connaissance exceptionnelle des renseignements sur la couverture, est un fait anormal, unique au 2^e bureau et probablement à l'état-major général.

J'en arrive enfin, messieurs, à ce qui est en dehors de la procédure du premier procès.

Je n'ai pas à rappeler ce que j'ai dit des limites de ma déposition et de la difficulté de discuter sur des pièces qui ne vous ont été livrées que par un Mémoire qui les relate d'une façon d'ailleurs inexacte.

Je ne ferai porter ma discussion, en ce qui concerne les renseignements secrets, sur ceux qui vous ont déjà été transmis par cette voie, et à l'interprétation desquels je suis obligé d'opposer la contradiction.

Le Mémoire du lieutenant-colonel Picquart communique un renseignement secret qu'il relate dans les termes suivants :

« Doute... que faire... qu'il montre un bécot d'officier... Il y a à craindre... »

« Que peut-il fournir?... Il n'y a pas d'intérêt à avoir des relations avec un officier de troupe. »

Et il fait à ce sujet le raisonnement que voici :

L'agent étranger a reçu la proposition d'un officier de corps de troupe ; il juge qu'il n'y a pas d'intérêt à avoir des relations avec lui, et il interrompait les relations.

Or, la traduction du memento rédigé en langue étrangère par l'agent est la suivante :

Je suis obligé, moi aussi, de le citer de mémoire :

Doute... Erreur... Lettre de service... Danger pour moi de relations avec un officier français... Ne pas conduire personnellement les négociations... Apporter ce qu'il a... Absolu... Bureau des renseignements... Aucune relations... Corps de troupe... Importance seulement... venant du ministère.

Je ne veux pas tirer de conclusions absolues de cette pièce ; mais je dis que, si l'on en tire, elles doivent être directes et contraires à celles qu'en tire le lieutenant-colonel Picquart qui, d'ailleurs, donné, au procès en Cour d'assises, l'examen de cette pièce comme le motif qui avait aiguillé ses soupçons d'une façon décisive sur Estherazy.

En effet, si l'on veut interpréter la phrase : *Aucune relations... corps de troupe* en ce sens : *Il n'y a aucun intérêt à avoir des relations avec un officier des corps de troupe*, il faut remarquer aussitôt après :

1^o Que l'agent demande la lettre de service, de sorte qu'il considère celle-ci comme donnant créance aux renseignements ;

2^o Et surtout qu'il ajoute : *Ne pas conduire personnellement les négociations et apporter ce qu'il a*, ce qui indique d'une façon positive que les relations continuent.

J'ajoute que quelques jours auparavant, l'agent avait reçu lui-même une dépêche de ceux qu'il renseignait disant, mot à mot : *Chose pas de marque d'état-major général*.

De sorte que si, l'on veut interpréter, l'interprétation naturelle paraît être celle-ci :

On me dit que les documents ne portent pas la marque de l'état-major général ; il y a des doutes, il faudrait donc des preuves. Je vais demander la lettre de service ; mais comme il y a danger pour moi à conduire personnellement les négociations, je prendrai un intermédiaire et je dirai à l'officier d'apporter ce qu'il a.

Sur l'interpellation, M. Cavaignac ajoute :

Si l'on me demande d'interpréter la fin, c'est encore plus délicat, parce qu'il s'agit de phrases hachées, mais voici cependant l'interprétation que j'indiquerais :

Il faut une discrétion absolue, parce que le bureau des renseignements nous surveille ; il n'y a lieu d'avoir aucune relations avec un officier de corps de troupe ; les documents ne présentent de l'importance que lorsqu'ils viennent du ministère, et c'est pour cela que je continue les relations.

En arrive au deuxième document visé : c'est la lettre où est le nom du commandant Davignon.

L'un des agents étrangers demande un renseignement qui n'est pas, de sa nature, un renseignement secret : il le demande officiellement au sous-chef du 2^e bureau, puis il écrit à l'autre agent (je cite de mémoire) :

Si vous parlez de cette question avec votre ami, faites-le particulièrement et en façon que Davignon ne vienne pas à le savoir.

des relations personnelles ; le premier le mettait en garde et lui disait :

« Arrangez-vous pour que le sous-chef du 2^e bureau ne le sache pas. »

Et le lieutenant-colonel Picquart cite les noms de plusieurs officiers qui pouvaient ainsi avoir des rapports avec des agents secrets, qui ne désiraient pas que ces rapports fussent connus.

Je dis que c'est déjà aller bien loin que d'admettre que des rapports de cette nature existassent entre les officiers de l'état-major général et les agents étrangers ; mais le lieutenant-colonel Picquart va plus loin, et il admet que l'agent étranger pouvait dire à son ami : *Arrangez-vous pour que le commandant Davignon ne le sache pas*.

Il faudrait admettre pour cela, non seulement que cet acte de légèreté fût commis, mais que les rapports fussent de telle nature que l'agent étranger pût dire à l'officier français : *Dissimulez-le*.

Pour moi, la pièce établit d'une façon certaine qu'il existait entre les agents étrangers et un officier d'état-major général (à peu près sûrement du 2^e bureau) des rapports qui ne pouvaient être avoués parce qu'ils étaient coupables.

Elle est d'ailleurs confirmée, précisée et aggravée par des renseignements venus d'une source absolument différente.

Sur l'interpellation de M. le président, M. Cavaignac déclare qu'il se réfère bien aux renseignements qui sont visés également dans une communication portant le mot : *secrète*, faite par le gouvernement à la date du 10 septembre 1898 et dont M. le président vient de donner lecture.

Le témoin ajoute qu'il n'a à rectifier la note ministérielle que sur un point, c'est celui où elle indique que les premiers renseignements n'auraient pas paru concluants.

Si celui qu'on désigne par l'initiale B est revenu à la charge, c'est que l'officier qui trahissait n'était pas encore découvert ; mais les premiers renseignements qui étaient parvenus, d'ailleurs tout à fait indépendamment du colonel Henry, avaient un caractère de précision et d'insistance extrêmes.

Sur l'interpellation de M. le président, M. Cavaignac rappelle qu'il a dit à la Chambre que ces pièces où figure l'initiale D pouvaient laisser subsister certains doutes, et il ajoute qu'il ne s'appliquerait pas sur ces pièces sans quelque réserve.

Il est frappé, dans une certaine mesure, de ce que le ton sur lequel il est parlé de Dreyfus dans ces pièces ne concorde pas très exactement avec la situation des agents étrangers vis-à-vis d'un officier leur livrant les secrets essentiels de la défense ; malgré les indices qui permettraient d'attribuer à Dreyfus la livraison des plans directeurs, il pense que cet acte de trahison ne s'adapte pas, aussi bien que les autres, avec les conditions que remplissent Dreyfus.

Sur nouvelle interpellation, M. Cavaignac déclare encore qu'à ses yeux, lorsque le lieutenant-colonel Henry a dit, au procès en Cour d'assises, que jamais la pièce *Ce canaille de D...* n'a eu de rapport avec le dossier Dreyfus, il a seulement voulu dire qu'elle n'avait pas figuré à la procédure.

En tout cas, en ce qui concerne le témoin ne reproduirait pas une semblable affirmation qui dépasserait de beaucoup sa pensée et la portée des réserves qu'il a formulées.

Le président. — Cependant l'on pourrait conclure des dires du lieutenant-colonel Henry qu'il n'a pas pensé que cette pièce s'appliquait au fond de l'affaire Dreyfus, puisque, ayant été remise au ministère en avril 1894, elle était connue au moment de l'arrestation de Dreyfus, et que certainement on en eût fait état si elle s'était rapportée à cet officier ?

M. Cavaignac. — Je pense que le vrai motif pour lequel cette pièce n'a pas figuré à la procédure a dû être le désir de ne livrer aucune indication sur l'origine des renseignements et sur les procédures par lesquels ils tombaient entre nos mains.

Le président. — Pensez-vous que ces documents, ou tout autre, étrangers à la procédure judiciaire, aient été soumis au Conseil de guerre qui a jugé Dreyfus ?

M. Cavaignac. — Je n'ai, à aucun moment, dirigé mon enquête de ce côté, ainsi que cela s'explique naturellement par les déclarations faites par moi à la Chambre des députés au nom du gouvernement.

Je crois utile de donner ici une indication à la Cour.

On a dit que les deux documents qui ont fait suite au faux Henry et auxquels j'ai fait allusion dans mon discours du 7 juillet étaient également des faux. Si ces documents n'ont pas été communiqués à la Cour, je me bornerai à dire que cette affirmation ne saurait être exacte.

Sur l'interpellation de M. le président : **M. Cavaignac.** — Je pense, sans pouvoir l'affirmer d'une façon tout à fait positive, que l'explication qui m'a été donnée à la fin de l'interrogatoire du lieutenant-colonel Henry, que le faux qu'il avait commis avait pris la place d'un document réellement arrivé, est bien une affirmation exacte.

Je pense même que l'arrivée des deux documents postérieurs aux faux est une des choses qui ont donné au colonel Henry (qui disposait de tous les moyens de donner à son faux les caractères de l'authenticité) l'idée d'intercaler son faux dans une correspondance réellement échangée.

Les documents, dont l'un au moins donne des indications importantes sur les rapports des agents, ne contiennent pas d'indications relatives à Dreyfus ; on n'a donc aucune raison de supposer qu'ils auraient pu être fabriqués ; et, d'ailleurs, il suffira de dire que le premier se compose d'une phrase de brouil-

lon interrompue, qui dit seulement : « C'est parfaitement vrai que j'ai écrit deux fois... »

En ce qui concerne les aveux, je rappellerai d'abord les circonstances matérielles dans lesquelles ils se sont produits :

Le capitaine Lebrun-Renaud commandait l'escorte qui figurait à la dégradation de Dreyfus.

Le capitaine d'Atel représentait la place de Paris.

Le capitaine Lebrun-Renaud resta en fermé avec Dreyfus pendant un temps assez long, jusqu'à l'heure de la dégradation, jusqu'à neuf heures du matin : il avait l'ordre de ne pas lui adresser la parole.

Aussitôt après la dégradation, le bruit des aveux de Dreyfus se répandit : le texte en fut même reproduit dans le journal le Temps par le 5 janvier au soir.

Ce bruit s'étant répandu, d'une part, le lieutenant-colonel Picquart fut envoyé auprès du lieutenant-colonel Guérin, pour lui demander des renseignements à ce sujet. Cette démarche n'eut pas de suite, car, d'autre part, le général Gonse s'était mis lui-même à la recherche du capitaine Lebrun-Renaud, il l'avait trouvé le 6 janvier, à quatre heures du matin, il l'avait amené devant le général Mercier, auquel le capitaine Lebrun-Renaud fit sa déclaration, et aussitôt après le général Gonse devint au général de Boisdeffre, qui se trouvait absent, la lettre du 6 janvier dans laquelle se trouve relatée la déclaration que venait de faire le capitaine Lebrun-Renaud.

Voilà les circonstances matérielles. Quels sont, maintenant, sur les aveux de Dreyfus, les témoignages eux-mêmes ?

Il y a deux témoignages écrits contemporains.

Le premier est la feuille du calepin du capitaine Lebrun-Renaud dans laquelle celui-ci écrit : *Hier, dégradation du capitaine Dreyfus... Vers huit heures et demie, sans que je l'interroge, il m'a dit : « Le ministre sait bien que, si je livrais des documents, ils étaient sans valeur, et que c'était pour m'en procurer de plus importants »*, et, par conséquent, le capitaine indique de la façon la plus nette et la plus précise les conditions dans lesquelles les aveux ont été faits.

La deuxième est la lettre du 6 janvier, du général Gonse, dont vous avez le texte sous les yeux, et dans laquelle celui-ci, relatant les déclarations de Dreyfus, écrit : *En somme, on n'a pas livré des documents originaux, mais seulement des copies, ce qui indique de la part de Dreyfus, sur un point sur lequel les débats me paraissent n'avoir livré aucune indication, une connaissance des détails singulière.*

Puis il continue :

Le ministre sait que je suis innocent, il me l'a fait dire par le commandant du Paty de Clam dans la prison, il y a trois ou quatre jours, et il sait que si j'ai livré des documents, ce sont des documents sans importance, et que c'était pour en obtenir de sérieux.

Le général ajoute enfin la conclusion du capitaine Lebrun-Renaud. *Le capitaine a conclu, en exprimant l'avis que Dreyfus faisait des demi-aveux, ou des commencements d'aveux, mélangés de réticences et de mensonges.*

est vrai, et postérieur, et qui vient confirmer le premier.

J'estime qu'il y a là un ensemble de témoignages décisifs.

J'ai encore deux choses à indiquer au sujet des aveux.

On a dit, pour infirmer la déclaration du capitaine Lebrun-Renaud que celui-ci avait, à l'époque même de la dégradation de Dreyfus, déclaré qu'il ne savait rien. Je ne sais pas quelle est la valeur des témoignages ainsi allégués : je ne les connais point ; mais, quel qu'en soit le caractère, j'estime que la portée en est détruite par les faits que je vais signaler.

Le bruit des aveux de Dreyfus avait été répandu parmi les personnes qui se trouvaient là ; ils avaient été publiés sous une forme à laquelle on pouvait trouver et à laquelle on trouvait des inconvénients.

Le capitaine Lebrun-Renaud reçut les semences les plus vives (et le mot n'est peut-être pas assez fort). Une lettre du colonel Risbourg établit que son chef direct lui adressa des remontrances et lui prescrivit de dire qu'il ne savait rien.

Un autre argument a été allégué : c'est que Dreyfus a continué, après ses aveux, à faire des protestations d'innocence.

Et ici, je suis amené à m'expliquer sur le caractère même des aveux.

Prenez les dans la forme même la plus favorable à Dreyfus.

Ces aveux ne sont évidemment pas l'acte d'un coupable qui se déclare brisé et qui avoue tout son crime ; il est amené à laisser échapper l'aveu de son crime en essayant de l'excuser, et il déclare qu'il est innocent en même temps qu'il l'avoue.

Il a placé à côté de cet aveu deux excuses, que je voudrais examiner successivement :

La première, c'est qu'il n'a livré de documents que pour s'en procurer d'autres.

Ce ne serait qu'une atténuation ; mais, en outre, il est impossible d'admettre qu'un livre de documents pour s'en procurer d'autres : on peut bien mettre des agents en rapport avec l'étranger pour tâcher de savoir quels sont les renseignements qu'il désire ou quels sont les agents qu'il emploie, mais la pensée que le fait d'avoir reçu des renseignements d'un agent d'espionnage pourrait déterminer un gouvernement à lui en livrer d'autres est inadmissible.

Quant à l'autre excuse, qui serait effectivement une excuse complète, « le fait que le ministre serait au courant », elle est encore plus manifestement inadmissible.

L'acte est donc bien celui-là : c'est un condamné qui laisse échapper l'aveu de son crime, en essayant de l'expliquer par des excuses impossibles.

Eh bien ! je déclare que, quant à moi, je ne puis admettre qu'un homme, condamné à tort pour crime de trahison, qu'un innocent eût laissé échapper la phrase qui contient les mots : *Si j'ai livré des documents...*

On a quelquefois quelque peine, quand la conviction de l'esprit est formée par un ensemble d'éléments, à discerner si tel ou tel de ces éléments suffirait à lui seul à faire la conviction. En ce qui concerne les aveux de Dreyfus, je puis dire qu'ils me paraissent à eux seuls un élément de conviction, car il y a eu un moment où je n'ai eu que la connaissance des faits qui se rattachaient aux aveux, et ils avaient fixé mon esprit.

Depuis, j'ai reçu, en dehors même des démonstrations que j'ai faites devant la Cour, l'impression pénétrante qui est résultée pour moi de ce que, dans toute la masse de renseignements et de documents que nous avons recueillis, il n'en est pas un, sauf la similitude des écritures — et je me suis expliqué sur ce point — qui soit venu infirmer la condamnation, manifester avec elle une incompatibilité quelconque, et qu'au contraire tout est venu la confirmer.

Mais j'ajouterais encore, afin que cette déclaration soit complète, qu'il y a en dehors même de ce qui vous a été communiqué, à ma connaissance, en dehors même de ce sur quoi je me suis expliqué, des éléments essentiels de conviction.

Je terminerai en vous adressant la demande, si le gouvernement était amené à vous communiquer ces éléments, d'être appelé à m'expliquer sur eux.

Lecture faite, après dictée, le témoin a déclaré persister dans sa déposition et a signé avec nous.

Signé : CAVIAIGNAC.

NOTRE POURSUITE

Nous avons eu le plaisir de recevoir hier une seconde visite de M. le commissaire de police. C'est donc pour nous, une obligation de constater une seconde fois que cette procédure entreprise par le gouvernement est absolument illégale et constitue un abus de pouvoir et une violation des droits les plus essentiels de tout citoyen dans un pays libre.

Il est vrai que la France n'est malheureusement pas un pays libre, et qu'elle est au contraire par excellence la patrie de l'arbitraire, malgré ses prétentions républicaines et parlementaires.

Nous avons dit hier que l'article 38 de la loi de 1881 qu'on invoque contre le *Figaro* ne saurait être applicable, puisque cet article vise uniquement la publication des actes d'accusation ou des actes de procédure criminelle ou correctionnelle, — et que l'enquête de la Cour de cassation n'est ni l'un ni l'autre de ces actes.

En effet :

Cette enquête est-elle un acte d'accusation ?

Evidemment non. Personne ne l'oserait prétendre. Pas même M. Dupuy. Pas même M. Lebret.

Est-elle un acte de procédure criminelle ou correctionnelle ?

Pas davantage. Elle est même le contraire.

En effet : Qu'est-ce qu'une procédure criminelle ou correctionnelle ?

C'est une procédure ayant pour but de déterminer un crime ou un délit, d'en rechercher l'auteur, et de faire prononcer une condamnation.

Or, l'enquête publiée a-t-elle un pareil but ?

Nullement. Au contraire. Elle a pour but d'établir une erreur judiciaire ; mais aucunement de faire prononcer une condamnation.

Donc, elle ne constitue et ne peut constituer un acte de procédure criminelle ou correctionnelle.

La preuve que notre interprétation est la seule voulue par le législateur, comme elle est la seule permise par le texte de l'article 38, se trouve d'ailleurs tout au

long dans le rapport même de la Commission de la Chambre des députés qui fit voter la loi de 1881.

Cet article 38 portait d'abord dans le projet de loi soumis aux délibérations de la Chambre le n° 41, et voici en quels termes le rapporteur de la Commission, M. Lisbonne, le justifiait et l'expliquait dans son rapport du 5 juillet 1880, page 113 :

L'interdiction de publier les actes d'accusation ou tous autres actes de procédure criminelle ou correctionnelle, avant qu'ils aient été lus en audience publique, a été considérée comme une garantie due à ceux qui sont appelés à se défendre devant la justice répressive.

Ce langage est décisif. Il prouve surabondamment que les procédures dont il est interdit de publier les actes avant l'audience publique sont celles qui mettent en cause des individus « qui seront appelés à se défendre devant la justice répressive ».

Or l'enquête de la Cour de cassation ne met personne en cause dans de telles conditions et n'a aucunement pour but de conduire un accusé devant une justice répressive.

Donc l'article 38 n'a pu viser une telle enquête, — dont l'unique objet est au contraire de savoir s'il n'y a pas lieu de décerner une condamnation.

Par quoi devra se terminer l'enquête, devant la Cour de cassation ?

Par un arrêt rejetant la révision ou par un arrêt ordonnant la révision. Dans le premier cas, tout est fini, mais sans condamnation nouvelle. La Cour n'aura pas accompli un acte de justice répressive. Elle aura simplement rejeté une requête.

Dans le second cas, le procès Dreyfus ira devant un nouveau Conseil de guerre qui fera une nouvelle instruction, — laquelle, cette fois, sera bien une procédure criminelle, puisqu'elle aura pour but d'amener un accusé devant la justice répressive. Mais nous n'en sommes pas là. Nous sommes devant la Cour de cassation, et aucun accusé ne sera appelé devant elle pour se défendre, afin d'éviter une condamnation.

Donc, encore une fois, l'article 38 ne nous est applicable à aucun point de vue.

Qu'est-ce donc, d'ailleurs, que cet article ?

Il n'est que la reproduction de l'article 10 de la loi du 27 juillet 1849, lequel était en vigueur en 1881 et fut maintenu, sous la forme actuelle de l'article 38, dans la loi de 1881.

Or, quelle était la portée de l'article 10 de la loi de 1849 ? Il avait été proposé par M. Labordère, qui l'avait motivé en disant :

Notre droit criminel veut que les instructions criminelles soient secrètes... C'est sur tout par respect pour le droit sacré de la défense qu'il est indispensable d'en empêcher la publication ; les *faits* n'auraient aucun effet. Cette publication anticipée nuirait d'ailleurs à la défense en ce qu'elle propagerait d'avance une espèce d'opinion commune qui, avant les débats, légitimerait les accusés et les désignerait au jury comme coupables.

Eh bien, où sont les accusés ?

Où est le jury ?

Où est le Tribunal qui va condamner ?

Où est la peine à prononcer ?

Donc, toujours donc, aucune application possible au *Figaro* de l'article 38 de la loi de 1881.

On pourrait même se demander dans quelle mesure la loi de 1898 supprimant l'instruction secrète n'a pas abrogé ou modifié par là même l'article 38. Mais ceci ne nous regarde pas dans la circonstance actuelle, — puisqu'il n'y a aucune instruction ; aucun accusé ; aucun crime, aucun délit poursuivis ; en un mot, aucun des éléments nécessaires pour qu'on puisse invoquer légalement, juridiquement le susdit article 38.

Donc, encore, toujours donc, les poursuites et les procédures entreprises contre le *Figaro* sont une violation de la loi, un outrage au droit, le plus flagrant des actes d'arbitraire.

Nous nous défendons. Nous nous défendons. Nous osons. Nous finirons peut-être bien par révéler dans ce pays le sentiment du droit, de la liberté et de la justice, — au moins autant qu'au Dahomey.

Cujas.

QUELQUES LETTRES

M. Joseph Fabre, sénateur, nous demande l'insertion de la lettre suivante qu'il a reçue de M. Caviale, professeur à l'Ecole normale de Versailles et conseiller municipal de cette ville.

M. Joseph Fabre, en même temps qu'il recevait cette lettre, était autorisé à la publier.

Gannat, 1^{er} avril.

Mon cher sénateur,

Le capitaine Freystätter est un de mes bons amis ; c'est un noble cœur, un homme franc et loyal. Je le connais depuis plusieurs années. Il vient de passer quatre ans à Matagascar. Il est rentré le 3 février, et sa première visite a été pour moi. Il passe son congé à Versailles, et je le vois tous les jours.

Dès son retour il m'a fait part des inquiétudes qu'il éprouvait au sujet de l'affaire. « Il y a peut-être un innocent à l'île du Diable », dit-il. Les événements qui se sont passés il y a quelques mois, m'ont fortement ébranlé, et les témoignages sur lesquels je n'ai pas hésité à me prononcer en 1894 me paraissent aujourd'hui plus suspects !

Sur son invitation, j'ai écrit à M. Lockroy, son ministre, pour lui demander une audience et lui faire part du trouble de son âme.

M. Lockroy, que je connais, qui a présidé, à Versailles, le banquet Hoche en 1897, comme vous en 1898, ne m'a pas répondu.

Le capitaine Freystätter a été diffamé, calomnié. On l'a traité de juif, d'ivrogne, etc. Or, il ne joue jamais ; il ne fume jamais ; il ne boit pas au vin ; il ne prend jamais de liqueurs ; il ne boit que de l'eau.

V. CAVIALE.

Le Temps a reçu de M. Auguste Lalanc, ancien député protestataire d'Alsace-Lorraine au Reichstag, la lettre suivante :

Paris, 31 mars.

Monsieur le directeur,

Il a été question, ces jours-ci, de propos prêtés à M. Félix Faure relativement au jugement de 1894. Je puis ajouter ce qui suit :

Au commencement de mai 1893, j'allai voir le Président pour lui parler du capitaine Dreyfus. Aux premiers mots que je prononçai, il me dit : « Tiens, vous parlez comme Gilbert ».

Je lui présentai une copie du bordereau et m'efforçai de lui prouver qu'il n'était pas écrit par Dreyfus.

Il m'interrompit pour me dire : « Mais ce n'est pas là-dessus qu'il a été condamné. Il y a autre chose ; il y a des pièces excessivement graves qui ne laissent aucun doute sur sa culpabilité ».

Je me permis cependant de lui suggérer l'idée de se faire présenter un rapport sur le dossier par le gouverneur de Paris et le ministre de la justice.

Il me répondit : « La Constitution ne me donne pas de droit : tout ce que je pourrais faire, ce serait de proposer la grâce et cela je ne le ferai jamais ».

En partant je lui laissai une lettre qui porte la date du 3 mai et dont j'ai conservé copie. Il est donc certain que le président ne m'a pas parlé de pièces secrètes, mais il m'a affirmé avec énergie que des pièces beaucoup plus importantes que le bordereau avaient entraîné la condamnation.

Aug. LALANCE, ancien député au Reichstag.

La Petite République publie les lettres suivantes qui ont été adressées à M. de Freycinet, ministre de la guerre :

Paris, 1^{er} avril.

Monsieur le ministre de la guerre,

Le public ne se trouvant plus seulement en face des allégations du commandant Esterhazy, et les documents d'enquête publiés par le *Figaro* ayant confirmé ces allégations, j'ai l'honneur de vous informer que je reprends mon interpellation ajournée, et que je vous adresserai le jour même de la rentrée de la Chambre.

Veillez agréer, etc.

EUGÈNE FOURNIÈRE.

Paris, 1^{er} avril.

Monsieur le ministre de la guerre,

J'ai l'intention de déposer, dès la rentrée de la Chambre, une demande d'interpellation au sujet des faits nouveaux révélés par la publication, dans le *Figaro*, des premières pièces de l'enquête de la Cour de cassation.

Je désire simplement vous demander, dans cette interpellation, quelles sont les mesures que vous comptez prendre contre certaines personnes dépendant de votre administration et dont les scandaleuses machinations se trouvent ainsi publiquement dévoilées.

Veillez croire, etc.

J.-L. BRETON, député du Cher.

La Température

Hier, journée merveilleuse, journée de printemps, qui a permis aux Parisiens, accablés par les dernières froidures, d'aller au Bois et aux champs, de se montrer aussi en foule compacte dans toutes les grandes promenades. Cependant la pluie est encore tombée dans l'ouest de la France. Mais la température s'est relevée et le thermomètre à 11° au-dessus, le matin à huit heures, marquait 10° vers deux heures de l'après-midi. Ce beau temps semble devoir continuer, bien que le ciel reste toujours nuageux. Le soir, le baromètre restait à 760 mm, après avoir indiqué 760 mm dans la journée.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 14° ; à midi, 17°. Temps splendide.

Les Courses

A 2 heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants de Robert Milton :

La Bourne : Mélina.

Prix de la Grotte : Sinha.

Prix de Guiche : Fournier.

Prix de Lutèce : Machiavel.

Prix de la Reine-Marguerite : Le Plantis.

Prix de Chevilly : Royal Oak.

CONCOURS HIPPIQUE

A 1 heure : Chevaux attelés seuls (2^e classe, 2^e division). — A 3 heures : Courses au trot, 2^e division. Chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus nés en France. — A 4 heures : Sauts d'obstacles. Prix de la Compagnie d'assurances contre les accidents « La Prévoyance ».

UN BRAVE HOMME

« Je me demande si nous n'avons pas été victimes, en 1894, d'une mystification. »

La personne qui parlait ainsi dans les couloirs de la Chambre, et qui vient d'avouer et de reconnaître ce propos devant la Cour de cassation, est M. Charles Dupuy, président du Conseil.

M. Charles Dupuy était déjà président du Conseil en 1894. C'est près de lui que l'on conduisit, après la parade d'exécution, M. le capitaine Lebrun-Renaud qui ne lui fit part d'aucun aveu du condamné. Il a vu le dossier secret. Il est au courant de toute l'affaire. Il la connaît autant qu'on peut la connaître, mille fois mieux que nous dans tous les cas. Et il dit : « Je me demande si nous n'avons pas été victimes, en 1894, d'une mystification. »

M. Charles Dupuy est un brave homme, un homme d'ordre, de famille. S'il savait que par sa faute quelqu'un souffrirait dans la rue, il se lèverait et il irait le soulager. Et cependant il reste bien tranquille devant cette hypothèse affreuse, qu'il souffre lui-même, d'une mystification dont le résultat a été peut-être la condamnation d'un innocent.

Il repose en paix auprès de sa femme, sans penser qu'il y a une femme qui souffre et qui pleure auprès de ses enfants déshonorés, et qu'il ne tiendrait qu'à lui de leur faire cesser leurs larmes, ou tout au moins d'apaiser les angoisses des partisans de la justice, en ordonnant les dispositions nécessaires pour que soit tiré au clair la mystification de 1894.

Mais alors, qu'est-ce que c'est que la justice ? qu'est-ce que c'est que la vérité ? qu'est-ce que c'est que la solidarité ? Pourquoi nous apprendre dans les écoles qu'il est nécessaire de... Pourquoi répéter aux enfants et aux électeurs qu'elles constituent la base des nations civilisées ? Pourquoi fait-on partie d'une société chrétienne ? Pourquoi Jésus est-il descendu sur la terre ? Tout cela est donc de la blague, des menées, des mystifications ?

Y a-t-il donc vraiment en France deux races : une race chrétienne et une race sauvage ? une race européenne et une race de nègres blancs ? Y a-t-il des Français qui peuvent vivre, boire, manger, dormir en se disant : Nous avons envoyé un officier à l'île du Diable. On nous a fait croire qu'il était coupable. Nous avons été victimes d'une mystification. C'est dommage. Mais comme pour réparer notre erreur il faudrait troubler les mystificateurs ou leurs associés, laissons passer le temps et aller les choses. Dreyfus deviendra ce qu'il pourra avec notre mystification. Allons, tout cela n'est pas

sérieux. M. Dupuy est un brave homme, encore une fois. Qu'il réfléchisse et il découvrirait que la plaisanterie a duré suffisamment, et qu'en la perpétrant, il deviendrait lui-même le complice de la mystification.

Et puis, retenez ceci. M. Dupuy dit à des députés : « Je me demande si nous n'avons pas été victimes, en 1894, d'une mystification. » Ces députés répètent cette phrase extraordinaire, cet aveu de doute suivi d'angoisse.

Comment ceux qui l'entendent croiraient-ils à la culpabilité de Dreyfus, lorsque le chef du gouvernement n'y croit pas lui-même ?

Comment ne deviendraient-ils pas révisionnistes, au risque de déplaire aux sanguinaires imbéciles qui les accuseront d'avoir été achetés par le Syndicat ?

Quel est le brave homme qui se refuserait à répéter la phrase du brave homme Charles Dupuy : « Je me demande si nous n'avons pas été, en 1894, victimes d'une mystification ? »

Mais le brave homme qui se demande cela, n'étant point président du Conseil, exige qu'on lui réponde. Et on lui répondra. — J. CORNELLY.

A Travers Paris

Les travaux de reconstruction de la salle des séances de la Chambre des députés, quoique décidés en principe par une loi et ayant reçu même un petit commencement d'exécution, viennent d'être ajournés jusqu'après l'Exposition.

L'architecte consulté a reconnu que ces travaux ne pourraient pas être terminés en une année et qu'au moment où s'ouvrira l'Exposition de 1900, ils auraient pour effet, s'ils étaient entrepris actuellement, de mettre le Palais-Bourbon dans un état de désordre qu'il serait peu digne d'offrir en spectacle aux innombrables visiteurs qui viendraient de la province ou de l'étranger à Paris pour notre grande exposition universelle.

Cet ajournement permettra d'ailleurs, dans la pensée de ceux qui l'ont résolu, de résoudre un petit conflit survenu récemment à propos de cette reconstruction.

Le crédit ouvert par la loi est de trois millions ; mais depuis le vote de cette loi, la Commission chargée de surveiller l'exécution des travaux a reconnu qu'il faudrait l'augmenter de cinq cent mille francs pour pouvoir faire à la nouvelle salle une façade sur la cour d'honneur de Bourgogne, s'harmonisant mieux par ses proportions et sa décoration avec les parties conservées du palais dans cette cour.

La Commission du budget, gardienne sévère des finances de l'Etat, refuse d'approuver cette augmentation et, sollicitée de donner son avis réglementaire, en a donné un négatif.

On renonce, à ce moment, à porter la question devant la Chambre, et l'on espère que le temps calmera les scrupules de la Commission du budget. C'est pour cela que nous ne verrons pas la nouvelle salle avant deux ou trois ans.

Il en résulte que la Chambre actuelle pourra tout au plus inaugurer, et que c'est seulement la législature suivante qui s'y installera définitivement.

Le généreux donateur, anonyme des cinq bourses de voyage attribuées cette année pour la seconde fois aux étudiants dont le choix sera fait par le Conseil de l'université de Paris a voulu augmenter encore ses libéralités.

A chacun des boursiers désignés on remettra, outre les quinze mille francs représentant leurs frais de voyages, une somme de cinq cents francs qui leur permettra d'acheter des livres nécessaires à l'étude préparatoire de ce voyage et une autre somme de mille francs qu'ils dépenseront en objets divers devant leur rester comme souvenirs.

Le don s'élèvera donc cette année à quatre vingt-deux mille cinq cents francs et chaque bourse sera de seize mille cinq cents francs.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'accident de bicyclette dont M. d'Estournelles de Constant a été victime ne présente pas de gravité.

L'honorable député de La Flèche nous écrit, en effet, que son accident n'entraînera pour lui qu'une semaine de repos obligatoire, qui ne l'empêchera ni de recevoir ses amis, ni de travailler, ni de se rendre le 18 mai, en compagnie de M. Léon Bourgeois, à la conférence de La Haye.

La baronne de Hirsch meurt précisément au moment où s'achève la construction de ce magnifique Institut biologique, annexe de l'Institut Pasteur, que l'on vient d'élever rue Dutot, avec une partie des deux millions donnés par elle pour cette nouvelle fondation.

Peu de grands morts auront un aussi beau monument pour perpétuer leur mémoire, car ce monument est tout de bienfaisance humaine, de science et de charité.

Le petit drapeau que, suivant l'usage, allaient planter à son faite les maçons sera travaillé de deuil.

Ils ne tarderont pas à l'arborer, d'ailleurs, car l'édifice, que nous visitons hier, est complètement monté et le gros œuvre en est terminé.

Il reste tout au plus quelques mois de travail avant l'inauguration, que, par une coïncidence à noter, on pourra célébrer, jour pour jour, dans les locaux définitivement aménagés de l'Institut biologique, en même temps que le bout de l'an de la bienfaisance.

Nous avions prédit, il y a quelques mois, un succès à la Société des Taverneuses Pousses et Royale réunies, qui venait d'acquiescer la Taverne de l'Opéra, avenue de l'Opéra. Nos prévisions n'ont pas été trompées. Cet établissement est devenu, en effet, le rendez-vous des amateurs de bonne cuisine, et de tous ceux qui aiment à être servis par un personnel bien stylé et aux petits soins pour les habitués.

Le peintre Poilpot conviait avant-hier ses amis à un « vernissage » peu banal : l'inauguration, aux jardins du Trocadéro, de son panorama très attendu de la bataille d'Iéna.

Une foule très brillante, où figuraient de nombreuses notabilités du Parlement, de l'armée de terre et de mer, des arts, des lettres, etc., a, pendant une journée, défilé devant la nouvelle œuvre du mal-

tre panoramiste ; et c'était un enthousiasme général !

Les portes du panorama Poilpot seront ouvertes au public dans quelques jours, quand les aménagements extérieurs et intérieurs en auront été terminés.

Hors Paris

La mission Marchand est arrivée à Addis-Abeba le 31 mars, en parfaite santé.

Son entrée dans la capitale de l'Ethiopie a été saluée d'acclamations. Elle avait, d'ailleurs, reçu un accueil cordial pendant tout son trajet sur les territoires de Mandélik.

On suppose que la mission arrivera à Djibouti vers la fin d'avril, où, comme nous l'avons dit, elle s'embarquera sur le croiseur le D'Assas, que le gouvernement a expédié à sa rencontre pour la ramener en France.

Nouvelles à la Main

Molasson se morfond devant le téléphone.

Allô ! mademoiselle, la patience n'est pas mon fort : si dans cinq minutes je n'ai pas la communication...

— Qu'est-ce que vous ferez, monsieur ?

— Je la redemanderai !

On parle d'un riche Américain.

Il possède, dit-on, un hôtel somptueux à New-York, dans la Cinquième Avenue.

— Moi, opine Bérthuy, si j'avais une pareille fortune, c'est dans la Première Avenue que je voudrais demeurer !

Le Masque de Fer.

LA JOURNÉE

Lundi 3 avril

Sports : Courses à Longchamps (2 h.). — Régates à Meulan du Cercle de la Voile de Paris (1 h.). — Seconde journée du Grand Prix de Pâques vélocipédique (2 h. 1/2, Parc des Princes). — Excursion du Cyclamen à Versailles (10 h.). — Départ du Chat du grand grand laou. — Grand match de rugby entre London Scottish et Paris (2 h. 1/2, terrain du Stade, Bacon). — Association : East Sheen Football-Club contre White Rovers (2 h. 1/2, haras de Suresnes). — Inauguration des courses à pied du Racing (9 h. 1/2, Pré-Catelan). — Concours de tir de l'« Avenir », au stand d'Auteuil, de 10 h. à 6 h.

Concours hippique : 4 h., chevaux attelés seuls ; 3 h., courses au trot ; 4 h., Prix de la Prévoyance (sauf obstacles).

Premières : Répétition générale de *Pius que Reine*, à la Porte-Saint-Martin.

Excursion artistique : A Villers-Corotiers (le château, la maison de Dumas père et la vieille église), par l'ami des Monuments et des Arts, sous la direction de M. Ch. Normand (départ gare du Nord, 9 h. 18, matin ; retour 6 h. 58).

Grains de bon sens

J'apprends que Mme Auffinger vient de mourir. Mme Auffinger était une somnambule qui avait une grande réputation de voyante. Je vous prie de croire que je n'étais jamais allé la consulter, mais j'en ai quelquefois entendu parler à ma table, où des artistes dramatiques me font l'amitié de s'asseoir.

La plupart des devineresses à Paris ont leur spécialité : les unes, par exemple, font les cartes ; les autres lisent l'avenir dans le marc de café. Mme Auffinger était une éclectique. Les cartes, le marc de café, les tarots, le blanc d'œuf, tout lui était bon. Chez elle, vous aviez droit de choisir la façon dont vous seriez trompé. Il n'y avait que le prix qui ne variait pas.

Il est bien probable que son fonds de commerce a déjà passé en d'autres mains ; une fois la boutique achalandée, qu'importe qui la tient ! Je suis sûr que l'année prochaine j'entendrai dire encore après déjeuner :

— Si nous allions chez Mme Auffinger !

Et l'on partira de compagnie. Ces dames s'entraînent les unes les autres : elles y vont les unes par imitation, d'autres par curiosité, d'autres par goût de mystère, d'autres par besoin impérieux de savoir, la plupart parce qu'elles ont des nerfs, et que nos Parisiennes sont à cette heure — au moins dans ce monde spécial — des déséquilibrées. Un homme se joint à elles : c'est, dit-il, en manière d'excuse, pour les accompagner, par simple rigolade. S'il s'interrogeait au fond bien au fond, il verrait peut-être qu'il obéit, en se rendant chez une tireuse de cartes, à un obscur instinct atavique. L'homme préhistorique a cru aux sorciers, il a eu foi au surnaturel ; nous avons de son sang dans nos veines.

M. Giniesty, qui nous parle de Mme Auffinger dans un journal du matin, nous apprend qu'elle fut inquiétée quand la Préfecture de police crut devoir prendre des mesures contre ces somnambules et ces diseuses de bonne aventure qui exploitaient la crédulité des badauds. Son commerce n'en fut aucunement gêné ; au contraire. Le martyre pose toujours une auréole sur la tête de ceux qui le souffrent.

Aussi la police prend-elle un soin bien inutile quand elle veut nous préserver des farceurs qui nous vendent cet orviétan merveilleux qu'on appelle l'espérance.

Eh mon Dieu ! oui, ces gens-là nous trompent quand ils nous affirment qu'ils savent l'avenir, et ils nous volent quand ils nous font payer leur denrée fort cher.

Mais si c'est notre plaisir d'être trompés et volés !

Qu'est-ce que nous allons chercher au quatrième étage, dans l'appartement qui leur sert d'officine ? Un mot qui nous leurre, en nous consolant des misères de la veille, par l'assurance d'un lendemain plus heureux. Comment ! voilà de braves filles qui nous vendent du rêve, et quel rêve ! un rêve qui console, un rêve qui ranime, un rêve qui fortifie ; elles nous le vendent au rabais, car on nous en donne à peu près autant pour cent sous que pour vingt francs, et voilà que la Préfecture les tracasse, sous ce prétexte que leur marchandise n'est pas une vraie marchandise, que c'est une marchandise qui n'a rien de réel, qui n'existe pas.

Eh quoi ! le rêve, l'espoir, le bonheur, une fausse marchandise ! J'étais monté à ce quatrième étage de la devineresse, horriblement triste et rongé de soucis : j'en descends allégé, le cœur en joie, et ça ne m'a coûté qu'un écu de cinq francs, et l'on prétend que j'ai été refait ! et l'on s'en prend à la somnambule qui m'a mis ainsi l'âme en fête !

C'est une bêtise.

Laissez les sorciers faire leur besogne. C'est simplement sur ceux qui ont la bêtise d'y croire qu'il faut agir : il faut leur montrer que chacun se fait son avenir à soi-même, à force de travail, de courage et d'esprit ; la chance y est bien pour quelque chose, mais si on ne l'a pas, ce n'est pas chez les Auffinger qu'on évoluera et qu'on amadourera cette capricieuse déesse.

Francisque Sarcey.

AU CONCOURS HIPPIQUE

Un monde fou, hier, dans le vaste manège du Palais des Machines, où défilaient les chevaux de trait attelés seuls ou en paires.

Les équipages de nos grands industriels ou commerçants avaient pris part à ce concours spécial, et la plupart des chevaux inscrits étaient véritablement des bêtes de choix.

Parmi les plus applaudis pour leur bonne tenue et les mieux récompensés, 1^{er} prix pour chevaux attelés seuls, 3^e et 4^e prix et flots de rubans pour attelages à deux chevaux, il convient de citer : Absinthe et Oxygène.

Fine Champagne et Trois Couronnes, deux paires admirablement mises, attelées à des voitures de livraison ; Mazarine et Prunelle, juments gris pommelé, attelées à un grand camion à flèche ; Merisette et Anisette, jolies bêtes roulant un camion.

Ces magnifiques attelages, qui font partie de la très importante cavalerie de la Grande Distillerie Cusenier, étaient superbement conduits par le Montjarret de cette vaste usine, le piqueur Moussu, qui avait eu l'ingénieuse idée — oh ! sans aucune idée de réclame, bien entendu ! — de donner à chacune de ses juments le nom de l'une des fameuses liqueurs de sa maison.

La croisade contre l'Alcoolisme

Demain mardi s'ouvrira, à Paris, un congrès international contre l'alcoolisme : les marchands de vin n'ont qu'à bien se tenir !

Songez qu'il y a, dans le département du Nord, 1 cabaret pour 15 adultes ; dans la Seine-Inférieure, 1 pour 22, et qu'à Paris prospèrent 33.000 débits, c'est-à-dire plus d'un pour trois maisons... sans compter les wagons-bars !

Le Français bizarre qu'on extrait des tables de statistique boit 22 litres d'eau-de-vie, 25 de bière, 79 de vin, 18 de cidre ; tout cela mis ensemble fait, au bout de l'année, 15 litres d'alcool pur !

La dépense s'élève à 1 milliard 600 mil-

LA STATISTIQUE DE L'ALCOOLISME

L'éloquence des chiffres : La France vient en tête des nations pour la consommation d'alcool à 100 degrés. Voici ce que donne la statistique : France, 14 litres 19 par tête d'habitant ; Belgique et Allemagne, 10 50 ; Illes Britanniques, 9 25, etc., etc. Le Canada est le plus sobre avec ses 2 litres.

PAR CARAN D'ACHE



— Chiffres terrifiants !... C'est donc chez nous, en France, qu'on trouve le plus d'ivrognes !



— En voilà un !



— Mon ami ! Voyons, vous buvez trop ! C'est plus que hont ux, c'est criminel, de vous mettre dans cet état.



» Mais songez que l'alcool, c'est la maladie, c'est la tuberculose, c'est le rachitisme, c'est le dépérissement !...



» Songez encore que l'alcool c'est la cruauté, c'est la méchanceté ! L'alcool c'est le vice, c'est la folie !



» Songez surtout que c'est nous, nous autres, Français, qui buvons le plus !... Quatorze litres dix-neuf d'alcool à 100 degrés !... Et l'alcool c'est l'impuissance, la stérilité, c'est la mort de la race !



— Combien que t'en bois, toi, hé l'apôtre ?
— Jamais une goutte !
— Et tu es Français ?
— J'en suis fier !



— Comment, t'es Français, et tu ne consommes pas tes quatorze litres ?... C'est donc moi qui vide le trop-plein ! Et que tu fais de l'Egalité !... Hé l'exploiteur, viens te mettre en règle !...



— Cet homme avait raison... S'il boit trop, c'est que, moi, je ne bois pas assez... Et nous avons rétabli l'équilibre !

lions, prélevés en grande partie sur la classe ouvrière.

Et les hommes ne sont pas seuls à s'alcooliser. En Normandie, on prend le café en famille d'une façon bien simple : chaque gorgée de café avalée, on comble le vide avec de l'eau-de-vie, si bien que le café n'est qu'un prétexte. Les enfants sont dressés à boire la goutte : il y en a toujours une petite fiole dans le panier d'un écolier normand.

A Paris, on est étonné de ce qu'une blanchisseuse ou une marchande des quatre-saisons peuvent ingurgiter ; celles qui ont des remords absorbent du vulnéraire au lieu d'absinthe, voilà tout !

Car il y a l'ivrogne qui boit pour sa santé ! Je me souviendrai toujours de ce bon amoureux de la muse aux yeux verts qu'à l'hôpital nous étions en train de moraliser ; il nous regardait, ébahi, et finalement, de sa voix pâteuse et tremblante :

— C'est justement ici qu'on m'a donné de l'absinthe d'absinthe, un jour que j'avais la colique... Alors, j'ai pensé que ça devait être bon pour ma santé... J'ai continué !

Et le geste découragé par lequel il acheva sa phrase, signifiait : « Si les médecins nous disent tantôt une chose,

tantôt l'autre, c'est à ne plus s'y reconnaître... »

Le véritable amateur de boissons ne se laisse pas troubler par les difficultés : j'ai connu un brave homme auquel, faute de mieux, l'on avait dû pratiquer une espèce de bouche communiquant avec l'estomac, sur la poitrine, de sorte qu'il était réduit à s'alimenter par un tube de caoutchouc que surmontait un entonnoir de verre.

Il n'en fréquentait pas moins les débits de boissons, et, exhibant son tube, y versait pêle-mêle, apéritifs, litres et petits verres... Les autres clients l'abreuyaient rien que pour voir ça...

Il est donc très urgent de partir en guerre contre l'alcool... Et puis, après, nous verrons à prêcher la croisade contre les autres choses malsaines ; nous ferons des congrès contre l'époussetage, contre les tentures et surtout contre cette manie dangereuse et antihygiénique qui consiste à s'embrasser...

On a déjà recommandé la lutte contre l'alcoolisme et la propagande revêt des formes très diverses... Déjà, bien des familles ont pros crit le poison de leur table : il y a comme ça deux ou trois

maisons où je n'ose pas boire de vin, quand je dîne, parce que cette originalité me ferait trop remarquer. Quant aux liqueurs après le repas, il en est à peine question.

Quand les médecins des hôpitaux et les agrégés diètent, le samedi, chez le professeur Bouchard, ils boivent de l'eau claire et refusent les vins fins. Au restaurant Mignon, maintenant fermé, ils négligeaient cette sobriété...

Ces manifestations constituent la propagande dans la bonne société ; mais, pour atteindre le peuple, on a recours à d'autres moyens.

Il y a d'abord les mesures officielles : on sait que dans chaque cabaret est affichée une ordonnance tendant à réprimer les progrès de l'ivresse publique.

Pareille sollicitude existait dans la Grèce antique : Lycurgue prétendait dégoûter les jeunes Spartiates de la boisson en leur montrant des esclaves ivres... Bien des citoyens libres nous offrent spontanément ce spectacle !

Selon, à Athènes, punissait les marchands de vendre du vin non coupé d'eau : les exigences officielles sont versatiles !

François I^{er} ordonnait qu'on punit de « l'amputation d'oreille », les récidivistes de l'ivrognerie.

Tout cela n'a rien empêché. Si on met un fort impôt sur l'alcool, on augmentera la misère publique sans autre résultat.

En définitive, quelques uns esprits ont pris à tâche de parler au peuple.

Avez-vous remarqué, le long des voies ferrées, ces étendards en plein champ qui proclament l'excellence du chocolat Suchard, la vertu de l'émulsion Scott ?

Le lit des malades, soignés à l'hôpital, offrira quelque jour un spectacle analogue (c'est une idée que j'abandonne désespérément à l'Assistance publique). Pour le moment, on n'y accorde encore que des pancartes moralisatrices.

Le docteur Le Gendre, médecin de l'hôpital Tenon, fait apposer sous les yeux désolés de ses malades un avis plein de sages exhortations. Cela est vraiment louable et ne peut que faire grand bien... si cela fait quelque chose.

Mais on emploie des moyens plus frappants encore. Quand on défend une cause sainte, il importe peu, n'est-ce

pas, de lancer quelques affirmations un peu aventurées ? c'est simplement pour se faire mieux comprendre.

On avait déjà pour les écoliers, des cahiers dont les pages de garde relataient les hauts faits de l'armée française ou expliquaient la fabrication de l'acier. On imprimait maintenant des couvertures « anti-alcooliques » sur lesquelles l'enfant peut se convaincre des méfaits causés par l'ivrognerie. Si bien qu'un garçon de treize ans me disait d'un air capable : « Je ne veux pas boire de vin, pour ne pas devenir épileptique ! »

Elles sont illustrées, ces couvertures anti-alcooliques et mettent sous les yeux de l'enfant des images navrantes.

D'un côté, c'est l'alcoolique, le nez rubicond, le chapeau de travers, les vêtements déchirés, boiteux, en outre, pour le rendre plus horrible, et qui bat sa femme et martyrise sa rachitique progéniture. De l'autre côté, on voit l'homme qui n'a jamais bu d'alcool... O le lascar, celui-là ! Rose, satisfait, épanoui, les cheveux en bon ordre et la bouche en cœur, il offre l'aspect d'une sagesse prétenue, bien faite pour repousser les plus sobres de ses contemporains.

Mais que voulez-vous ? La foule n'est pas exclusivement composée de philo-

sophes, et peut-être en hygiène comme en politique, il faut bien, pour mener le peuple, lui « monter des bateaux ».

Jacques de Nittis.

AVIS DIVERS

ENLEVEZ naturellement les points noirs de votre nez avec l'ANTI-BOLBOB de la Pharmacie Ecotique, 35, rue de la Paix, qui résout l'épiderme et lui rend blancheur et netteté.

SACS ET VALISES de VOYAGE.

LAMPLUGH, 35, rue de la Paix, Paris.

CRÈME VELOUTINE, Ch. Fay, 9, rue de la Paix, Paris.

CONTRE LES MAUX D'ESTOMAC

ET LES DIGESTIONS DIFFICILES

LIQUEUR NORMALE

aux trois ferments (Pepsine, Diastase et Pancreatine). — **PHARMACIE NORMALE**, 47-49, rue Drouot, et 15-17, rue de Provence.

LA MEILLEURE POUDEUR de Riz, la seule recommandée par feu le docteur Constantin James, c'est le **DUVET DE NINON** de la Parf. NINON, 31, rue du 4-Septembre.

LES NAUFRAGES

La tempête qui a sévi pendant la semaine sainte a produit quantité de naufrages dont un, celui de la *Stella*, a été une véritable catastrophe.

En fait de Beachy Head, deux naufrages : le charbonnier *Heathpool*, de Sunderland, allant à Saint-Nazaire, a coulé après une collision : huit victimes. Un grand steamer allemand, le *Puntos*, a eu une collision par fort bruyard avec l'*Etoile de la Nouvelle-Zélande* et a coulé peu après, mais l'équipage a été sauvé.

Vendredi encore, un bateau de pêche de Boulogne a sombré, peut-être à la suite d'une collision. Six hommes sur neuf ont péri.

On sait que l'explosion du *Maréchal-Lannes* a fait vingt-cinq victimes, et le naufrage de la *Stella* quatre-vingt-six. Cela fait pour cette seule semaine cent vingt-cinq victimes dans la Manche. Mais les désastres ne se bornent pas là.

On sait que la *Stella* appartenait à la Compagnie du South-Western-railway. Dès qu'elle a connu le désastre, la Compagnie a envoyé, sur le lieu du naufrage, un de ses navires, le *South-Western* qui, en recherchant les derniers naufragés, s'est mis samedi, à la côte, près de La Hague. L'équipage est resté longtemps sur le navire, mais il a dû probablement l'abandonner.

Enfin, un steamer de Buenos-Ayres, l'*Ethelinda*, a fait des signaux devant Dungeness, pour dire qu'il n'y avait plus de naufragés. D'autres, par douzaines, flottaient autour de nous sur des épaves. Ils poussaient des cris d'appel déchirants. C'était terrible de les voir se noyer, si près. Parmi ceux-là se trouvaient plusieurs femmes qui, avaient des ceintures de sauvetage.

Quatre forts nageurs réussirent à nous rejoindre sur la quille. Nous étions ainsi quatorze. Vers neuf heures, autant qu'il m'en souvient, une grosse vague retourna le canot. Nous fûmes tous rejetés à la mer, mais, sauf deux, nous réussîmes à rentrer dans le canot. Les deux qui se noyèrent là furent le cuisinier et le chauffeur.

Mais le bateau était plein d'eau. Toute la nuit nous sommes restés dans l'eau jusqu'à la ceinture. Nous sortîmes bien les rames, mais il était impossible de lutter contre le courant parce que le canot était trop alourdi. Alors une nouvelle horreur s'est abattue sur nous. A minuit, un des passagers mourut de fatigue. On le jeta par-dessus bord. Bientôt nous nous trouvons dans le gros remous qui règne fréquemment près d'Alderney. D'énormes vagues viennent se briser sur nous continuellement. Avec la marée, nous dérivons de nouveau vers les Casquets. La mère du passager mort, qui venait d'être frappée d'une folie de chagrin en voyant son fils jeté par-dessus bord, succomba à son tour.

Puis, un robuste marin, nommé Johnson, qui n'avait cessé de manœuvrer sa rame, lâcha soudain l'aviron et tomba d'épuisement sur son banc. Il est aussi jeté à l'eau comme la mère du passager.

A ce moment, l'un des chauffeurs, qui s'était évanoui, chancelait dans nos bras. Je le soutins hors de l'eau jusqu'à ce qu'il meure. Mais je ne puis pas le jeter par-dessus bord. A sept heures environ, nous voyons Alderney à un mille et demi. Puis deux steamers apparaissent. Ils semblaient tout près. L'un d'eux s'arrêta. Nous agîmes nos mouchoirs et criions de toutes nos forces, mais le steamer reprit sa route. Ainsi abandonnés, nous voilà de nouveau dérivant vers la côte française.

Nous reprîmes pourtant courage et essayâmes de ramer. Mais nous étions trop épuisés. A ce moment, le corps du pauvre chauffeur qui était mort dans mes bras flottait et ballottait dans le bateau. Vers midi, un passager nommé Edgar Anderson, qui avait ramé comme un héros, réussit à jeter le cadavre par-dessus bord. Nous ne restions plus que huit, et nous nous regardions les uns les autres pour savoir qui allait partir le premier.

Alors nous vîmes un autre steamer. De nouveaux nous poussâmes de grands cris et fûmes des signaux de détresse, mais, une fois de plus, nous fûmes laissés à notre destin. Nous avions alors dérivé vers la haute mer... De grosses vagues s'abattaient continuellement sur le bateau et nous inondaient.

C'est alors que nous aperçûmes un petit remorqueur venant de la terre. C'était le *Marsoeur* de Cherbourg qui appartenait au gouvernement et est manœuvré par des vétérans. Ils nous recueillirent vendredi, à deux heures de l'après-midi. Pas un de nous n'avait rien pris depuis vingt-quatre heures et notre soif était devenue insupportable. Heureusement les marins du remorqueur avaient tenu prêts des feux de charbon de bois, ils nous donnèrent du vin chaud, des vêtements secs et des couvertures.

La bonté des Français qui s'est manifestée à notre égard est au-dessus de tout éloge. Quand nous avons offert des récompenses aux marins du remorqueur, ils ont refusé en répondant fièrement : « Nous sommes au service de l'Etat ! »

Ce récit a été fait par M. Rolland de Vésian, de Harrow. Il montre, entre autres choses, que dans ce naufrage comme dans celui de la *Bourgoigne*, des navires qui pourraient porter secours aux naufragés, et les ont nettement aperçus, dédaignent de perdre un peu de leur temps pour sauver des malheureux.

Jean Régnier.

Nouvelles Diverses

LE CRIME DE CHOISY-LE-ROI

Cette affaire, jusqu'à présent entourée du plus profond mystère, prend une nouvelle tournure. Nous avons dit que des scaphandriers avaient fouillé la Seine et les sablières pleines d'eau, sans résultat. On allait cesser ces recherches qui coûtaient fort cher lorsqu'un jour on découvrit le corps de la petite victime, Gabrielle Martin.

M. Lemerrier, juge d'instruction, payant de sa personne, comme dans toutes les affaires où il est chargé d'élucider, se rendait hier avec M. Cochefert à Choisy-le-Roi et dirigeait les dernières recherches des scaphandriers. Pendant ce temps, Mme Lemerrier, très compatissante, allait porter à la famille Martin, si cruellement éprouvée, des secours et des consolations.

Après quatre heures et demie, alors que tout espoir de découvrir le cadavre semblait devoir être abandonné, un des scaphandriers qui avait plongé dans le petit bras de la Seine à trois mètres de profondeur, à cinq mètres de distance de la berge, à cent cinquante mètres de la meule de foin où furent trouvés le cadavre et les autres corps, à quatre cents mètres du petit pont traversant la route de Villeneuve, se fit remonter à la surface.

On le vit remonter tenant dans ses bras une masse boueuse. C'était le cadavre de la petite Martin.

Plus d'un millier de personnes, habitants du pays ou gens venus de Paris, s'approchèrent avec curiosité et en se découvrant, sans trop de hâtive curiosité, plutôt anxieuses par ce coup de théâtre.

Le petit corps fut déposé sur la berge ; on le lava soigneusement, et hâtivement le juge Lemerrier le fit emporter pour que les infatigables parents, qui suivaient de loin les mouvements de la foule, ne pussent s'approcher. C'est M. Lemerrier, le commissaire de la localité, qui les prévint avec toutes les courtoisies désirables. Leur douleur fut navrée.

A toute force, ils voulaient aller embrasser leur enfant.

Pendant cette terrible scène, le maire de Choisy et le juge faisaient entortiller le petit cadavre dans une capote de gardien de la paix. On le transporta au poste ; puis, de là, dans un fourgon, à la Morgue de Paris, où il arriva vers six heures.

Il est indiscutable que la fillette ait été étranglée car elle a le cou atrocement serré par son fichu de laine noire, autour duquel les chairs boursoufflées se rejoignent presque ; la langue sort de la bouche et les yeux sont démesurément ouverts.

L'autopsie du corps sera pratiquée à la Morgue, ce matin, par le docteur Thoinot, en présence de MM. Lemerrier et Cochefert.

Quant au coupable, on en est encore réduit aux conjectures.

On a arrêté mercredi, à Versailles, un terrassier, nommé Albert-Victor Jaquet, âgé de trente-neuf ans, qui avait essayé d'entraîner

plusieurs fillettes en leur offrant des bonbons et avait commis envers l'une d'elles, Yvonne Ranou, âgée de six ans, un attentat odieux. Cet homme était arrivé le matin à Versailles et avait immédiatement acheté des vêtements qu'il avait revêtus, laissant son costume de terrassier chez un marchand de vin. Cela a excité les soupçons. Jaquet, interrogé sur l'emploi de son temps pendant la journée de mardi a fourni plusieurs versions. Ces versions vont être vérifiées.

D'autre part, M. Cochefert, chef de la Sûreté, a arrêté hier matin à Paris, rue Saint-Blaise, un nommé Albert Pottier, chapelier, âgé de soixante ans, dont les antécédents sont très mauvais. Il est poursuivi pour avoir tenté de violenter une fillette de onze ans dont les parents habitent Montreuil. Cet homme ayant travaillé à Choisy-le-Roi et y allant de temps à autre, on pouvait le soupçonner du crime. Mais il a pu fournir un alibi sérieux. Au moment du crime, il était à Paris dans l'ancienne Cour des Miracles, rue Réaumur.

Les recherches se reportent sur des chemineaux ou terrassiers qui ont disparu du pays.

L'AFFAIRE DE LA VARENNE-SAINT-HILAIRE

Nous avons raconté, il y a cinq jours, qu'un sieur Dupont, fils d'un propriétaire de la Varenne-Saint-Hilaire, avait tenté de tuer à coups de poignard, puis de sabre, ses locataires, à Choisy-le-Roi, qui, grièvement blessés, furent envoyés à l'hôpital Saint-Antoine.

Le meurtrier, arrêté et écroué au Dépôt, a été mis à la disposition de M. Flory, juge d'instruction, qui l'a longuement interrogé hier après-midi.

Dupont semble avoir agi au cours d'une crise alcoolique et ve semblait mentalement examiné au point de vue mental.

L'état de ses victimes reste toujours très grave. M. Flory se transportera aujourd'hui à l'hôpital pour les interroger, si toutefois leur santé le permet.

Le commissaire de police du quartier de la Folie-Méricourt vient d'ouvrir une enquête sur les faits suivants :

Une dame veuve Lemaire, née Eugénie Paris, habitant en garni 56, rue Saint-Maur, se présentait hier, chez Mme Bichon, accoucheuse, 46, même rue, et lui disait :

« Je vous en prie, soignez-moi ; m'est arrivé, cette nuit, un accident épouvantable, j'ai mis au monde un enfant et je l'ai étouffé par mégarde pendant mon sommeil. »

L'accoucheuse prévint immédiatement le commissaire de police qui, après avoir fait transporter Mme Lemaire à l'hôpital Saint-Antoine, à la disposition de la justice, a envoyé à la Morgue le petit cadavre. L'autopsie prouvera s'il y a eu crime.

LE MEURTRE DE L'IMPASSE MONTFAUCON

La fille Juliette Lelievre, dite Julia, qui a tué d'un coup de couteau le chiffonnier Le Dun, impasse Montfaucou, a été arrêtée par les gardiens de la paix rue d'Allemagne.

Cette femme, qui racolait les passants, avait été amenée par Le Dun dans une sorte de baraque où son camarade Deshayes logeait tant bien que mal et où il lui avait donné asile. Deshayes, Le Dun et elle étaient ivres, et c'est pendant l'absence de Deshayes, qui était allé chercher encore du vin, qu'une querelle s'est élevée au sujet d'une somme de dix-neuf sous, que Julie réclamait à Le Dun. C'est pour cela qu'elle l'a frappé.

M. Amat l'a envoyée au Dépôt.

Nous avons dit que Charles Ozou, le meurtrier de M. Tourat, avait été placé en observation à l'infirmerie spéciale du Dépôt.

Cet homme a servi en Tunisie où il a contracté des fièvres. Il avait une petite fortune qu'il avait perdue dans le Panama. Tout cela lui avait un peu tourné la tête. Cependant il avait une conduite régulière, travaillait comme ouvrier électricien et rien ne pouvait faire prévoir le meurtre qu'il a commis.

LA FOIRE AUX PAINS D'ÉPIQUES

Les Parisiens ont eu la satisfaction, hier matin, de se lever et de voir le soleil, un peu pâle, il est vrai. Mais enfin c'était le soleil et cela avait son importance pour tous ceux — et ils étaient nombreux — qui avaient l'intention de consacrer leur fête de Pâques à une excursion à la campagne ou à la Foire aux pains d'épices qui, suivant l'usage, succède à la Foire aux jambons.

Elle attire toujours beaucoup de monde, la légendaire foire de la place du Trône. Ce jour-là, de part et d'autre de la rue, on se presse de part et d'autre de la première et la plus belle, en attendant celle de Neuilly.

Comme d'habitude les attractions sont nombreuses. Les théâtres — théâtres vrais où l'on joue maintenant des pièces du répertoire, ni plus ni moins qu'à l'ordinaire — les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres, la représentation de la rue de la Harpe, les cirques, les ménageries Pezon, Mark, Julien, les courses de chevaux ou de singes et chiens dressés, les montagnes russes, les vélocipèdes et les panoramas consacrés aux actualités de l'année, les athlètes, les musées, parmi lesquels le célèbre musée Dupuytren, où l'on trouve, coté des guillottes célèbres

tant pour les renseignements inédits, les aperçus ingénieux dont elles fourmillent, que pour l'élégance de la forme, digne en tous points du sujet traité.

Arsène Alexandre.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR LONGCHAMPS

La journée a l'air assez facile, mais il n'y a rien de perdable comme la Bourse, à Melina ou à Rallier; dans le prix de la Grotte à Sinha ou Hydrangea; dans le prix de Guiche: Fourie ou Mauvezin; dans le prix de Lutèce: Machiviel ou Général Albert; dans le prix de la Reine-Marguerite: Le Planté ou Buynk Dord; dans le prix de Chevilly: Royal Oak ou Gourgouran.

CONCOURS HIPPIQUE

Il faut vraiment qu'il y ait du monde à Paris pour avoir trouvé à l'Hippique une foule à peu près aussi nombreuse et aussi élégante qu'à Auteuil. A la galerie des Machines, on se marchait sur les pieds, pour le programme était d'ailleurs très varié et très pittoresque. Le défilé des prix internationaux de chevaux de trait, qui semble une reconstitution des encombrements de Paris, moins les automobiles, motocyclettes et bicyclettes, a toujours beaucoup de succès. A citer le camion attelé de quatre et un chevaux noirs, d'une tare de 25.000 kilos et pouvant porter cent tonnes; des décharges épiées, des chariots, des omnibus de gare, des voitures de journaux, des tombereaux à charbon, des breaks, des chariots de brasseur, des tapisseries de livraison, des voitures-ballon, des voitures-plateau, des voitures-glacières. Il ne manquait qu'une demi-douzaine d'agents, au bâton blanc, pour mettre tout en mouvement.

A quatre heures et demie, les sauts d'obstacles dont voici les résultats:

1^{er} prix: Very Select (M. Simon); 2nd prix: Calife (M. Simon); 3rd prix: Short (M. Dumarcet); 4th prix: Tribby (M. de Roncourt).

Flots: Caballero (M. Dumarcet); Altess (M. Henry Leclerc); Silver Loks (M. de Roncourt); Head (M. P. Trancy); London (M. de Polakoff); Coquelicot (M. Henri Leclerc); Benars (M. Clément); Esther (M. de Bellegarde); La Samouille (M. de Palaminy); Gisele (M. de Louis d'Havrincourt); Hova (M. Simon).

COURSES A AUTEUIL

C'est l'est. Il faisait une température comme nous n'en aurons peut-être pas le 4 juin, jour du grand steeple-chase. Cette réunion du « Président » a tout à fait réussi pour M. Loubet, pour nous, pour les écuries de Gheest et Boussod et pour la foule énorme qui composait l'assistance des deux côtés de la piste, au pesage et à la pelouse. Le Président de la République, qui faisait son entrée « dans le monde », n'a pas dû être mécontent de l'accueil qui lui a été réservé: on l'a reçu « d'une façon charmante » et de la « Vie Loubet » ont salué son départ. Il a reçu aussi le baptême de la popularité. Il était assis dans sa tribune à la droite de Mme Loubet et avait près de lui le général Zurlinden, le président du Conseil, MM. Charles Dupuy, Fallières, le comte Torloni qui paraissent très absorbés, le comte de Münster un des plus fervents sportsmen du corps diplomatique; M. Viger, ministre de l'Agriculture et M. Plazen, directeur général des haras.

Dans les tribunes du comité: Mmes la duchesse de Luynes, duchesse d'Uzès, duchesse de Morny, marquise de Noé, comtesse Foulque de Maille, comtesse André de Ganay, comtesse de Quélen, comtesse de Fels, comtesse de Las Cases, baronne Merlin, baronne Benoit-Méchin, comtesse Boni de Castellane, comtesse de Dampierre, comtesse de Breuille, comtesse du Bourg, Firino, Mertan, Edmond Blanc, de Cuadra, Munro, Victor Porger, Achille Fould, Léon Fould, Jules Thomas, Ratisbonne, de Merino, Vagliano, Brinquand, Archéacon, Legrand, de Gourbey, du Bos.

Les planchers étaient un promenoir très animé où l'on croissait beaucoup de jolies femmes répandant sur leur passage une traînée de parfums d'un mélange grisant, et comme d'était aussi le prix de Tananarive, un très grand nombre d'officiers en uniforme apportaient la note militaire dans ce séduisant défilé.

Le prix du Président a réuni douze partants. Un des chevaux qui seraient partis dans les meilleurs favoris, Réflecteur, avait été victime d'un accident qui l'empêchait de se présenter au poteau. Sa faveuse s'était donc reportée sur Memorandum, Valois, Fusain II et Chevilly. Géographie était un peu délaissée; sa dernière victoire avait paru un peu laborieuse, de plus on la disait sous l'influence des amours printanières. Elle a gagné avec une facilité étonnante, démentant tous les bruits fâcheux qu'on avait répandus sur son compte. M. Guinebert lui avait mis sous la selle un peu de cette poudre de perlinpinpin qui fait gagner les grandes épreuves; il en avait déjà mis une pincée sous la selle de Kerym, et même sous la selle de Quitte ou Double pour finir.

M. de Gheest a été très félicité de sa très belle victoire, il a été présenté au Président qui lui a promis un biscuit de derrière les fagots. Il récolte biscuit et galette, c'est un joli résultat. M. Boussod, lui aussi, a reçu des compliments pour Kerym; au moment où il se séparait de son entraîneur, on pourra dire que la séparation est douce.

Le prix de Tananarive a réuni onze partants qui ont rivalisé d'adresse et d'entrain. Forfar a gagné. MM. Nivière, de Banville et Lepoulain sont allés saluer M. Loubet. Ils n'auront pas de biscuit, mais ils auront de la

belle et bonne argenterie de Boin-Tahurel. Un certain nécessaire de voyage m'aurait bien plu.

Lepari mutuel a fait forte recette et pouvant dans l'enceinte des balances il y avait un ring. Le pari à la cote était crié sous un arbre qu'on appelle déjà le « Chêne de cinq louis ». Certains récalcitrants auront beau dire, c'est « l'Andalous » qui marche!

Le Prix du Bois, 3.000 fr., 3.000 m., a été pour Flag, au comte L. de Fadate (Collier), battant Sister Frances, à M. Blanchard-Eclès (F. Morris), et Roncevaux, à M. E. de La Brouste (A. Roberts).

Mouchoir II, Roncevaux, Flag et Trianon sont partis en tête. L'Aurore et Fleury fermaient la marche. Aux tribunes, Flag et Roncevaux et Sister Frances commandaient le peloton. Dans la piste d'arrivée, Sister Frances et Roncevaux avaient une ou deux longueurs sur Flag. Celui-ci revenait à la dernière haie et gagnait de deux longueurs et demie sur Sister Frances, qui enlevait de deux longueurs la seconde place à Roncevaux.

Pari mutuel à 40 fr.: 21 fr. 50. Placés: Flag, 43 fr.; Sister Frances, 49 fr.; Roncevaux, 20 fr.

Le Prix Le Gourzy, 20.000 fr., 4.000 m., a été pour Kerym, à M. J. Boussod (Wright), battant Yverduin, à M. Albert Menier (West), et Bigoudis, à M. J. Boussod (Brooks).

Caran d'Aché a mené lentement devant Kerym, Master, Bigoudis, Estafier, Léoville II et Yverduin. Les chevaux passaient dans cet ordre devant les tribunes. En face, Caran d'Aché, Estafier, Yverduin et Kerym galopèrent devant Master, Bigoudis et Léoville II. Caran d'Aché prenait un tournant très large. A la dernière haie, Kerym, Bigoudis et Yverduin se détachaient. Après une courte lutte, Kerym l'emportait de trois longueurs sur Yverduin. Bigoudis, troisième à quatre longueurs.

Pari mutuel à 40 fr.: 44 fr. 50. Placés: Kerym, 45 fr.; Yverduin, 27 fr.

Le Prix du Président de la République, 50.000 fr., 3.400 mètres, a été pour Géographie, à M. Maurice de Gheest (Brooks), battant Fusain II, à M. Ch. Liénart (T. Newby), et Valois, à M. I. Wysocki (Alb. Johnson).

Radès a mené avec Memorandum, Chevilly et Sélène devant le peloton terminé par Géographie. Au mur en pierres, Memorandum tombait. Valois, Gouvernes, Sélène, Chevilly, Detonator et Pimpant sautaient en paquet la rivière des tribunes. Au huit, Géographie était en tête, serrée de près par Pimpant, Chevilly, Valois, Detonator et Fusain II; les autres étaient battus. Entre les tournants, Fusain II se rapprochait. A la dernière haie, Géographie avait couru gagnée et l'emportait de six longueurs sur Fusain II. Valois, troisième à cinq longueurs, précédait Chevilly et Sélène.

Pari mutuel à 40 fr.: 163 fr. Placés: Géographie, 38 fr. 50; Fusain II, 23 fr.; Valois, 16 fr. 50.

Le Prix de Tananarive, objet d'art, 3.400 mètres, a été pour Forfar, à M. G. de Chery, battant au 2^e rang dragons (M. Nivière), battant Gioja, à M. G. de Brignac, lieutenant instructeur à l'Ecole de Saint-Cyr (M. de Banville), et Estafette III, à M. P. Vergniaud, lieutenant au 1^{er} chasseurs (M. Lepoulain).

Non placés: Sarrouilles, Rosier II, Iron, Forêt du Lys, Silchester, Moscovite, Miss Fleury, Gumbert.

Pari mutuel à 40 fr.: 18 fr. 50. Placés: Forfar, 43 fr.; Gioja, 19 fr. 50; Estafette III, 49 fr. 50.

Le Prix de Madrid, 8.000 fr., 4.200 mètres, a été pour Fragolette, à M. Ch. Liénart (T. Newby), battant Bôcheron au comte de Songeons (Steed) et Aventurière à M. G. Ledat (Rich.).

Les trois chevaux sont allés au pas jusqu'au premier tournant. Ils allaient ensemble, passant ensemble la rivière. Aventurière tombait; elle était remontée et rejoignait les deux autres à la rivière du huit, mais cette effort l'avait épuisée. Fragolette entrait en tête dans la ligne droite et gagnait de loin. Bôcheron se débattait au bull-finch et entraînait Aventurière. Ils franchissaient ensuite l'obstacle et entraient tout deux dans la ligne droite, qui restait à une encolure à Bôcheron.

Pari mutuel à 40 fr.: 20 fr.

Le Prix Bay-Archer, 4.000 fr., 3.500 m., a été pour Quitte ou Double, au baron J. Finot (Brooks), battant Autocrate, à M. G. Ledat (Rich.) et Grelot, à M. F. Tellier (T. Brown).

Autocrate, Grelot, Tancaville, Quitte ou Double sont partis dans cet ordre. Tancaville tombait à la rivière. Au huit, Quitte ou Double, Autocrate et Grelot étaient ensemble. Grelot se débattait au bull-finch avec Autocrate; Quitte ou Double achevait seul le parcours.

Pari mutuel à 40 fr.: 80 fr. Placés: Quitte ou Double, 65 fr. 50.

Robert Milton.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — La course de Montpellier à Toulouse organisée par les Chauffeurs du Midi, et qui devait avoir lieu samedi, a été annulée par suite du mauvais état des routes.

— La Société des voitures de Deauville, 13, boulevard Malesherbes, tient à la disposition des médecins de campagne des attestations nombreuses de docteurs qui trouvent dans l'emploi de la voiture un véhicule économique, léger et rapide.

— L'Automobile-Club de la Dordogne organise pour le 8 avril une course d'automobiles de Pau à Paris en trois étapes, qui seront les suivantes:

Pau à Périgueux, 282 kilomètres; Périgueux-Tours, 301 km.; et Tours-Paris, 292 km. Au total: 875 kilomètres.

Vélocipédie. — Hier soir, au Touring-Club de France, séance du Conseil d'administration: Le Conseil approuve les termes d'une lettre adressée au ministre de l'Intérieur et demandant l'annulation de la taxe sur les vélocipèdes, dispense dont bénéficient les cantonniers ordinaires des ponts et chaussées.

— Tout membre qui s'engage pendant quatre ans successifs à verser chaque année une somme

de 25 francs sera nommé membre à vie; le titre de membre fondateur pourra, dans les mêmes conditions, être obtenu par quatre versements annuels successifs de 50 francs.

En outre, de nombreuses et importantes subventions ont été votées aux départements pour installation de pistes cyclables, amélioration de chaussées, etc.

Voici l'ordre des arrivées dans la course de Paris à Roubaix:

Cyclistes: 1^{er} Champion, 2nd Bor, 3rd Garin cadet. Motocyclistes: 1^{er} Osmont, 2nd Beconnais, 3rd Girardet, 4th Vasseur, 5th Caron.

Fondée depuis 1867 la maison de vente à crédit des Agences réunies, 5, boulevard de Strasbourg, est la seule qui offre 15 mois de délai pour le paiement d'une bicyclette ou d'un appareil photographique. Cet avantage est d'autant plus appréciable qu'elle n'exige qu'un quinquième à la livraison.

— L'Assemblée annuelle des délégués de l'International Cyclists' Association vient de se tenir à Paris. Les décisions prises ont en général pour effet de resserrer l'entente entre les diverses unions, et notamment de transformer en un bobème: Mmes Valdis; 1^{er} Extra-act, orchestre; 11th Couplets du toréador: M. Colinet; 14th Habanera: Mmes Valdis; duo: Mlle Mary Lehey, M. Murat.

— Le sportsman qui a la prétention de se connaître en bicyclettes n'hésite pas à choisir une de celles qui portent la marque du trèfle à quatre feuilles. L'usine de MM. Richard est en effet de celles qui ne produisent que des machines de précision.

Intérim.

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs. Par dix insertions ou cinquante lignes dans le délai d'un mois, la Ligne... 5 francs.

La Ligne se compose de trente-six lettres.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

FRANÇAIS. — 1 h. — Louis XI.

OPERA-COMIQUE. — 1 h. — La Fille du Régiment; la Dame blanche.

POLIES-DRAMATIQUES (OPERA POPULAIRE). — 2 h. 0/0. — Le Trouver.

NOUVEAU-THÉÂTRE. — 2 h. — Salomé.

ODÉON (1 h. 1/2). GYMNASSE (1 h. 3/4). THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT (2 h.). VARIÉTÉS (1 h. 3/4). GAITÉ (2 h.). AMBIGU (2 h.). NOUVEAUTES (2 h.). CHATEAU (1 h. 1/2). RENAISSANCE (1 h. 1/2). BOUFFES-PARISIENS (2 h.). THÉÂTRE ANTOINE (2 h.). COMÉDIE-PARISIENNE (2 h.). CLUNY (1 h. 3/4). THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE (1 h. 3/4). Même spectacle que le soir.

FOLIES-BERGÈRE (2 h.). CASINO DE PARIS (2 h.). OLYMPIA (2 h.). PALAIS DE GLACE (2 h.). MATHURIN (2 h.). TRIANON (2 h.). LA CIGALE (2 h.). PARISIENNA (2 h.). LES VIOLETTES (2 h.). NOUVEAU CIRQUE (2 h.). CIRQUE MEDRANO (2 h.). THÉÂTRE DES CAPUCINES (2 h.). MATINÉE DE FAMILLE: Magie et Prestidigitation.

SOIRÉE

OPERA. — 8 h. 0/0. — Guillaume Tell. Demain, Relâche.

Mercredi 5 avril: Tannhäuser. Vendredi 7 avril: Faust. Samedi 8 avril: Tannhäuser.

FRANÇAIS. — 8 h. 1/2. — La Revanche d'Iris; Francillon.

Mardi et jeudi: Francillon. Mercredi et vendredi: Othello. Samedi: Le Monde où l'on s'ennuie.

OPERA-COMIQUE. — 8 h. 0/0. — Manon. Mardi, jeudi et samedi: Beaucoup de bruit pour rien.

Mercredi: Lakmé; le Châlet. Vendredi: Carmen.

ODÉON. — 8 h. 1/4. — Les Truands. Même spectacle toute la semaine.

CHATELAIN. — 8 h. 0/0. — La Poudre de Perlinpinpin.

GYMNASE. — 8 h. 1/2. — Le Serment d'Yvonne; Un Conseil judiciaire.

VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Mme de Lavallette.

THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT. — 8 h. 1/2. — La Samaritaine.

VARIÉTÉS. — 8 h. — Monsieur X...; le Vieux Marcheur.

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 1/4. — Caillelette; Un fil à la patte.

PORTES-SAINTE-MARTIN. — 0 h. 0/0. — Relâche.

RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — Le Bouffe et le Tailleur; l'Enfant prodige.

GAITE. — 8 h. 1/2. — La Fille de Mme Angot.

AMBIGU. — 8 h. 1/2. — Les Chevaliers du Broquillon.

NOUVEAUTES. — 8 h. 1/2. — La Dame de chez Maxim.

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 3/4. — Véronique.

FOLIES-DRAMATIQUES (OPERA POPULAIRE). — 8 h. 1/2. — Les Mousquetaires de la Reine.

THÉÂTRE-ANTOINE (EX-MENUS-PLAISIRS). — 8 h. 1/2. — Blanchette; Boubouroche.

COMÉDIE-PARISIENNE. — 8 h. 1/2. — La Petite famille; les Miettes; l'Anglais tel qu'on le parle.

NOUVEAU-THÉÂTRE. — 8 h. 1/2. — Marthe.

CLUNY. — 8 h. 1/4. — Un et un font trois; A qui le Calcaen; le Monsieur de chez Maxim.

DEJAZET. — 8 h. 1/2. — Le Budget; Nonou.

THÉÂTRE DE LA RÉPUBLIQUE. — 8 h. 1/2. — Le Chat botté.

BOUFFES-DU-NORD. — 8 h. — La Mère La Victoire.

BELLEVILLE. — 8 h. 1/4. — Le Cardinal Mazarin.

MONTMARTRE. — 8 h. 0/0. — Le Tour du monde d'un Gamin de Paris.

CIRQUE D'HIVER. — 8 h. 1/2. — Spectacle équestre. Jeudis et dimanches: Concert.

CINÉMATOGRAPHE, fondé par MM. Lumière, 4, rue de la Chapelle, 40, boulevard des Capucines (Salon indien).

Concerts et Auditions symphoniques

JARDIN D'ACCLIMATATION (3 h.). — Chœurs de R. Wagner: 1^{er} Marche de Tannhäuser; Ouverture du Vaisseau fantôme; Prélude de Lohengrin; Chant du concours des Maîtres Chanteurs, chanté par M. Murat; 2nd acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 3rd acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 4th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 5th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 6th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 7th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 8th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 9th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 10th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 11th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 12th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 13th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 14th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 15th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 16th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 17th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 18th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 19th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 20th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 21th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 22th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 23th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 24th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 25th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 26th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 27th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 28th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 29th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 30th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 31th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 32th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 33th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 34th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 35th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 36th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 37th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 38th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 39th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 40th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 41th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 42th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 43th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 44th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 45th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 46th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 47th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 48th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 49th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 50th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 51th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 52th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 53th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 54th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 55th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 56th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 57th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 58th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 59th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 60th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 61th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 62th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 63th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 64th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 65th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 66th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 67th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 68th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 69th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 70th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 71th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 72th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 73th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 74th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 75th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 76th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 77th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 78th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 79th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 80th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 81th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 82th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 83th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 84th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 85th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 86th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 87th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 88th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 89th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 90th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 91th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 92th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 93th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 94th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 95th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 96th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 97th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 98th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 99th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 100th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 101th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 102th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 103th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 104th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 105th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 106th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 107th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 108th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 109th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 110th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 111th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 112th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 113th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 114th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 115th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 116th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 117th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 118th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 119th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 120th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re} audition; 121th acte: Overture de Tannhäuser, 1^{re</}